



# TATÉNÉ

Veuve TCHANCHET  
Journal Satirique Illustré

PARAISANT LE SAMEDI

ABONNEMENT  
Un an . . . . . fr. 5,00  
Six mois . . . . . fr. 2,50

Pour tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration  
S'ADRESSER  
182, Rue Ste-Marguerite, - Tél. 3635  
LIÈGE

ANNONCES  
4<sup>e</sup> page, la ligne . . 0,30  
3<sup>e</sup> — réclame . . . 0,50  
2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> dans le texte 2,00

## Nos Grands Hommes s'en vont...

Certes le proverbe qui dit «Nul n'est prophète en son pays» ne manque pas de vérité. Et cependant nous pourrions citer toute une série de Liégeois que Liège n'a pas hésité à hisser sur le pavois d'une popularité qui, pour être vicinale, n'en est pas moins réelle.

Vous voulez des exemples? Eh bien, ne citons que les Joë Hogge, les Louis Fraigneux, les Digneffe, les Noirtalise, les Ségard, les Désiré, les Delaite, les Goblet, les Pepinster, les Bibi-Mamour, et tant d'autres qui n'ont pas encore leur statue, mais qui ont acquis déjà des titres nombreux, encore que divers, pour la réclamer.

J'aurais pu nommer également notre Célestin Demblon national; mais ce parlementaire, cet écrivain, ce traducteur, ce troubadour, ce comédien est tellement au dessus des contingences locales, qu'il faut lui pardonner son abandon et son ingratitude.

Il était pour les Liégeois une sorte de «fétiche» respecté sinon discuté.

Cela ne lui a pas suffi et la fréquentation des héros de Shakespeare, ou plutôt de Rutland, lui donna évidemment des idées de grandeur. Il voulut une scène plus vaste que celle d'un chef lieu de province et un théâtre digne de son génie — de son génie à lui Demblon, naturellement.

L'ennui, c'est que l'exode de Célestin est du plus mauvais exemple. Que deviendrons-nous si nos plus grandes gloires s'en vont? Or voici que c'est le tour d'un homme qui eut son heure à Liège: l'ex-ministre de l'Industrie et du Travail, M. Gustave Francotte, celui que d'aucuns se plurent à appeler le «ministre de l'Exposition».

Li Binamé — comme ses amis politiques voulurent aussi le faire dénommer — nous lâche complètement. M. Goblet qui, est tout le contraire d'un lâcheur et a le crampon solide, en a reçu la nouvelle en sa qualité de président de l'Union Catholique.

L'évènement n'a pas dû cependant le stupéfier: M. Francotte abandonnant son mandat de député de Liège...

— Comment, dites-vous, M. G. Francotte était député de Liège?

— Mais oui Monsieur. Au surplus ne vous en prenez pas à votre mémoire. Il n'y avait plus que quelques rares personnes qui le savaient.

La raison en est que Gustave le Binamé était très occupé ailleurs qu'à la Chambre.

Ayant beaucoup discours ministériellement lors de l'Exposition de Liège, il n'éprouvait plus le besoin d'user sa salive dans l'arène parlementaire. Il venait simplement voter... parfois... les jours de grand rappel.

Le reste du temps, il se consacrait à une besogne très éreintante et à laquelle il ne se serait certainement pas soumis lorsqu'il était ministre du Travail: il était l'un des administrateurs des charbonnages de Bascoup.

Mais les quelques instants ravis à la grande industrie par M. Gustave Francotte étaient de trop encore. Il va donc abandonner la Politique où il se distingua par une série de réformes sociales sensationnelles dont son successeur M. Hubert, un autre homme de grande valeur,

## Après Célestin, le „ Binamé „ nous quitte



M. GUSTAVE FRANCOTTE. — Je te quitte, Ville ingrate, qui ne sais apprécier ni mon éloquence, ni mon désintéressement!

M. CÉLESTIN DEMBLON. — Ne te plains pas, si tu as renoncé au bagoût, il te reste le Bascoup...

est resté jaloux. Et de la sorte une haute intelligence nous est ravie. Rien ne la retient plus à Liège. Elle va rejoindre dans une capitale tentaculaire, M. Célestin Demblon.

C'est la seconde personnalité de l'Exposition qui disparaît de la scène jadis par eux illustrée. Le commissaire général, M. Lamarche, dont le Roi disait que c'était un si bel homme, s'affaissa d'abord. Voici le tour du ministre de 1905. La Russie finira par nous prendre M. Emile Digneffe. Que feront les « promoteurs » s'ils érigent une nouvelle Worlds'fair ?

O Liège, dont on veut détourner les grands express et dont se détournent déjà les grands hommes, es-tu condamnée à redescendre au rang de ville morte ?

Que seras-tu sans Célestin et sans Gustave ? Une cité sans joie, sans poésie et sans richesse.

**Li Neur Nègue.**



**Une Trouvaille**

Notre pieuse Gazette de Liège — pour ce que la fin justifie les moyens, sans doute — fait ou laisse crier par ses vendeurs l'arrestation (!!) de l'auteur de l'attentat du Wintergarten.

Evidemment, il faut vivre, mais ce sont là, tout de même, procédés journalistiques d'une modernité qu'on n'avait pas encore atteinte dans notre grande presse.

Il faut être juste : la Gazette évolue. Il est vrai que, pour se faire pardonner une plaisanterie que ses agents auraient tort de croire lucrative, elle publie ces suavités dues à son juvénile directeur :

« Au moment où l'attentat anarchiste soulève une indignation unanime contre son auteur, nous ne pouvons nous empêcher de rappeler qu'il y a peu de temps des journaux et des hommes, qui se prétendent les sincères défenseurs de l'ordre, glorifiaient comme un héros comme un martyr, un anarchiste fameux auquel la justice espagnole venait de faire expier ses crimes. Ces journaux et ces hommes ont exalté comme un génie de la pensée, presque comme un bienfaiteur de l'humanité, le maître d'école qui enseignait les doctrines les plus subversives, le meneur qui excitait aux pires crimes. Ils lui ont même, — suprême aberration — élevé un monument dans la Capitale.

« Eh bien, à ces journaux et à ces hommes, nous conseillons aussi un examen de conscience. Nous leur demandons de réfléchir à la responsabilité qu'encourt devant l'opinion publique qu'ils prétendent guider, ceux qui, par passion antireligieuse, transforment en héros les plus dangereux malfaiteurs ».

Le jeune homme qui a distillé ces gentillesses est un petit imprudent. Fidèle aux consignes de son milieu, il s'est demandé comment il pourrait tirer parti de l'attentat, au profit de sa cause, sans se douter, dans son ardeur de néophyte, qu'il y a des occasions où, dans l'intérêt même de cette cause, il est préférable de s'abstenir. Et la présente est assurément de celles-là.

Qu'on soit tenté d'embêter l'adversaire, rien de plus humain, surtout pour un « bon chrétien ». Mais, il faut tout de même savoir où l'on s'engage. Que l'imprudent fanatisme du jeune homme précité, lui donne l'étrange courage d'imputer à Ferrer des forfaits qu'il n'a pas commis, et à propos desquels le témoignage du défenseur du martyr a peut-être plus de valeur que celui de la Gazette, cela est triste sans doute, pour la corporation, mais cela ne change rien à la réalité. Et, dans le cas de Ferrer, il y a un crime, en effet, mais c'est la réaction cléricalle qui l'a commis, pour se débarrasser d'un émancipateur gênant, en le faisant disparaître au mépris de toutes les formes légales qui assurent le respect de l'individu, et à la faveur d'une atroce comédie judiciaire. Merci à la Gazette de nous l'avoir rappelé...

Il paraît que les défenseurs de Ferrer — disons plus simplement les anticléricals — ont une responsabilité dans l'attentat d'hier ! Voilà de l'humour, et du plus galant. Mais si l'on entre dans la voie de la malveillante extravagance, ne serions-nous pas tout aussi autorisés, sans même évoquer Pourbaix, à demander à la Gazette s'il n'y a pas corrélation entre l'attentat et la présence à Liège, en ce tragique dimanche, de son précieux ami Schollaert ?

Ça serait tout aussi malin que la généreuse et confraternelle trouvaille de notre jeune homme.

Lolá

**Les Aventures de Nicolas Gaïoule Les Pieds**

Jean-Pierre-Nicolas Gaïoule, n'a pas échappé, du temps où sa femme — la première des quatre épouses qu'il a conduites successivement à Ste-Walburge — où sa femme donc était encore jeune et fraîche, au sort de fort nombreux maris.

Mais ce préambule est à peine utile, comme vous le verrez par la suite du présent récit.

Gaïoule, qui du reste, jamais ne prétendit être parfait, aimait comme un bon liégeois qu'il était, lever parfois le coude un peu plus souvent que la raison ne le permet. Et dans ces circonstances, il ne rentrait jamais chez lui, avant les fines heures, entre deux et trois, par exemple.

Un soir, cependant qu'au lieu de commencer à caresser les « frésés » et les « gôndarmes », vers huit heures du soir, il s'était fait vider les premières « mèsesures » vers 10 heures du matin, il rentra au domicile conjugal vers minuit. Il trouva du reste sa femme couchée dans l'excellent lit par elle apporté en dot. Mais il s'étonna de ce qu'elle le recevait silencieusement alors que d'habitude, elle lui égrénait un chapelet d'aménités dont « mâte soleie » et « panse à peket » étaient les grains les plus polis.

Charmé d'échapper à la coutumière antienne il s'étendit paisiblement le long de sa moitié et voluptueusement attira jusqu'à son menton la douillette couverture à grandes fleurs.

— Après tot, dit-il, mutwè qui dji n'sos nin sau...

Mais, presque aussitôt, il crut devoir se démentir :

— Sia, djè l'sos, et ji n'veus pu clér.

Et il compta

— Onque, deux, treus, qwate, cinq, sih !

Il venait en effet, d'apercevoir à l'autre bout

« de coffeu » six pieds.

Six pieds pour deux personnes, sa femme et lui, ce n'était pas vraisemblable.

Il demanda à son épouse.

— Ti n'a todis qu' deus pids ?

— Awè, hein, biesse !

— Mi ossu, et portant j'ènè compte sih !

— C'est qu'tès sau.

— Ci n'est rin, dit Jean-Pierre, ji m'vè di plus près.

— Il se leva donc, vint à la base du lit, et compta : Onque, deus, treus, qwate !

Il eut alors un sourire condescendant, se recoucha paisiblement et avoua humblement.

— T'avezis raison, Mareic, dji sos sau !

Cette fois encore, le ménage de Nicolas Gaïoule, échappa au démembrement.

Pitchou

**ECHOS DU PALAIS**

**LA PROFESSION**

C'est un ressemblance que les avocats ont avec les artistes, que d'être animés du profond souci de se déblatérer mutuellement.

Si vous allez dans notre seconde cour du Palais, vous verrez nos disciples de Cujas réunis en petits groupes où l'on discute à voix basse.

Des affaires que l'on juge à nouveau après que les ex-confrères intronisés juges ont prononcé ? Non pas, mais le *potin* éperdument ressassé sur l'éloquence d'un tel, l'avarice d'un autre, son orgueil, sa fortune, sa santé.

L'on discute beaucoup, entre avocats, de la santé des confrères. Certains, assez féroces, en conclurent que les avocats voudraient beaucoup leurs concurrents... au diable ou ailleurs.

Toujours est-il que les rumeurs sur la santé du Barreau forment une partie importante des conversations basochiennes. « Tu as vu M. X... qu'il est vieilli, n'est-ce pas ? Cet homme là ne vivra plus longtemps ».

On entend dire cela toute l'année. Que de fois certains furent étonnés ! Récemment le bruit circulait qu'un avoué des plus cotés, se promenant dans les bois, avait été flagellé par une branche épineuse sous l'œil gauche. Celui-ci était perdu et l'on ajoutait que le confrère faisant bonne chère, son sang avait été empoisonné par l'accident. Pour tout dire, sa mort était prochaine.

Quelle désolation sous les arcades du vieux Palais ! On ne voyait plus qu'avocats se présentant l'un à l'autre des condoléances !

Deux jours après le moribond présomptif était au Palais, frais comme une rose. A peine distinguait-on sur sa joue comme la trace d'un baiser trop appuyé...

**LA CHAMBRE DES ÉVÊQUES**

Il y a chaque année, au Palais de Liège, une section de la Cour d'appel correctionnelle, qui porte le nom de Chambre des évêques.

C'est la chambre sévère, celle qui « confirme » sans cesse les jugements de condamnation et de laquelle il ne faut attendre aucune indulgence.

On l'appelle chambre des évêques parce que son rôle se borne pour ainsi dire à la confirmation... des jugements.

Cette année, c'est à la section que préside M. le conseiller Philippart que le surnom s'applique.

Et M. Philippart, qui n'a cependant rien de l'onction d'un évêque, s'y entend admirablement à « confirmer ».

Il est très curieux à observer quand il préside du haut de son fauteuil rembourré. Il a pris l'habitude bizarre d'ouvrir devant lui le code pénal qu'il tient à la hauteur des yeux, tandis que se déroulent les périodes des défenses.

Il semble dire au prévenu : « J'ai là sous les yeux un bon petit texte du code qui va t'en boucher un coin, mon vieux ».

Et cette attitude présidentielle donne à l'audience un caractère très particulier ; on sent bien que celui qui dirige les débats est un ancien juge d'instruction qui la déformation professionnelle a ancré dans cette opinion « qu'on ne la lui fait pas, à lui ».

Et puis, il y a, au siège du ministère public, un substitut qui requiert toujours la condamnation, qui n'abandonnerait pas une prévention pour un souper copieux et gratuit à l'Hôtel de l'Europe.

C'est la chambre des évêques, qui confirme sans cesse...

**Le Bourreau**



**Les Grands Express**

La Ligue Nationale antiflamingante poursuit sa campagne sur la question du détournement des express.

I

Jean Roger, Jennissen et Bronne  
Ennèvent, djouwant del trombone  
Po dispièter les bons wallons  
Qui s'leyet balter tot de long.  
Ca l'Gouvernumint a-st-ideye  
Dè d'ner d'l'avance à nosse bone vèye  
Tot distournant tos les grans trains  
Qu'arivet chal às Guillemins !

II

Nosse vèye cité si coredjeuse,  
Si fire et djoumàye djènèrèuse,  
Veirèit s'commerce s'ennè r'sinti,  
Ca l'Etrindjir laireit dè v'ni !  
Il est vèreye qui nos mamès maisses  
N'ont d'keure di nos mète el marmaisse,  
Pusqu'à Livhe, l'express pas'reit là,  
Nos d'vris nos continter d'coula !

III

A c'compte-la, dji d'mande qu'on dismoise  
Tot çou qu'n'a chal so l'berd del Moise  
Et d'Liège on n'n'oreit pu djâser,  
Mins on n'tûs'reit pu qu'à Visè,  
Et l'vèye vice qu'on va magni d'lâve  
Veirèit nos djins avâ ses rowes,  
Li « Carrè » sèvent-st-à D'vant l'Pont,  
Et « Dju-d'lâ » so l'Ile Robinson !

IV

Des Al'mands, çoula freut l'affaire ;  
Ossu s'dispèche-t-on d'les complaire ;  
Mins nos autes qwand n'volans n'saqwè,  
On n'nos respônd jamay qu'avè.  
Di Lidje, li ministère si sève  
Pasqui n'n'imans nin l'bènéite ève.  
Et nosse clapant Gouvernumint  
Wåde ses mamours po les flaminds !

Roslant



**LES GRANDS EXPRESS.**

La Ligue antiflamingante a entrepris une campagne contre le projet de détournement des grands express. Et aussitôt, comme on devait s'y attendre dans notre ville de bisbille et de petits grands hommes de province, les gens qui depuis longtemps eussent dû s'occuper de cette grave question et préférèrent s'occuper des pêcheurs à la ligne et de banquets, se mirent en colère parce que d'autres qu'eux s'attachaient à cette histoire.

Il y a en effet pour eux la grosse gaffe à réparer.

La vérité est que la plupart de nos dirigeants locaux se trouveraient dans la plus inquiétante situation si notre ville était — comme on l'en menace — négligée par le tracé de la nouvelle ligne. Il y aurait en effet, plus tard, des Liégeois qui, recherchant dans les documents, les tristes indolents et les « chipoteurs » de nos administrations coupables dans cette affaire, seraient étonnés de réunir les noms de tous ceux qui, précisément, eussent dû être là auprès de ceux de la Ligue antiflamingante.

Dans nos discussions les plus sérieuses, nous userons donc toujours de la politique de la couverture à tirer. Que M. le bourgmestre, les édiles, la Chambre de commerce et nos gros industriels politiques oublient donc cette fois, une aussi grotesque manie.

Il faut bien être sérieux quelque fois chez Tatène et ailleurs.

CSO

**LE FACÉTIEUX CONFÉRENCIER**

Le bon journal de M. Pepinster possède une grande salle qui servit jadis à des matches de cyclistes et où le vieil organe germanophile, imitant la grande presse de Paris, organise des expositions et des « Cinq heures » littéraires.

Pour les débuts de ces réunions, notre confrère avait fait venir de chez M. Marquet, un chansonnier devenu journaliste. (On entre aujourd'hui dans le journalisme, comme on entre dans les assurances, après avoir raté tout le reste).

Ce journaliste qui fut bon poète et bohème, vilipenda dans les cabarets, la finance, les grandes dames et les Bètiens, conférencier devant les abonnés du journal de M. Pepinster, aristocrates de l'industrie, jusqu'à ceux du Gotha, — ils étaient, nous dit-on, une quarantaine — et leur parla de la Chanson, oui, ma chère.

Et ce poète d'autrefois, se souvenant que le bourgeois doit être d'abord épaté comme le nez du nègre, puis roulé, s'amusa, après quelques considérations historiques, à chanter, en les donnant comme écrites aux siècles passés, au moyen-âge et sous l'empire, des chansons dont il est l'auteur. Comme elles étaient très bien, on applaudit, et, à cette aimable duperie, le bon chanteur de la boîte à Marquet souriait dessous sa moustache.

N'empêche qu'il faudra se méfier des leçons d'histoire du Journal de Liège.

CSO

**AU CONSERVATOIRE.**

Nous avons parlé samedi dernier de la succession Ghymers, au Conservatoire. Il nous revient que le candidat qui s'impose, M. Maurice Jaspas, actuellement professeur adjoint du cours de jeunes gens, vient d'être proposé, à l'unanimité, par la commission administrative pour la place laissée vacante par le décès de son collègue.

M. Maurice Jaspas est un excellent professeur, un virtuose consommé, un vulgarisateur inlassable, érudit et désintéressé. Il suffit donc que l'autorité compétente ratifie ce choix aussi heureux qu'équitable, pour que les choses se passent comme elles doivent normalement se passer, pour la justice, d'abord, et aussi pour la bonne renommée de notre grande usine à musique.

Attendons...

CSO

**Pêche en Meuse.**

On pêche de tout dans la Meuse, des roussettes, des saumons, des phoques, de vieux souliers ; dans la Meuse blanche, verte et rose, on pêche de plus étranges choses, de grosses coquilles et des chameaux.

Nous lisons dans le dernier compte-rendu des Assises, du 9 novembre :

« Vos, pour avoir lardé de quatre balles l'épouse Poceroule — qui a été en danger de mort — s'en tire avec trois mois de prison. »

Mais le crime de la Sauvenière avait autrement inspiré la fantaisie d'un rédacteur de ce journal.

« Là, écrivait-il, tous les cadavres du père, de la mère, de l'enfant et du chien, immobiles et silencieux. »

Et Valentin de Marcy écrivait, lors de la mort du Roi Léopold, cette phrase qui devrait rester immortelle dans les annales du journalisme et de l'art d'écrire :

« Quelques heures avant sa mort, elle (la baronne) se comporta vaillamment avec Lui, et le Roi qui l'aimait, manifestait à tout instant son contentement. »

!!!

☞

**L<sup>e</sup> Sceau communal.**

Un sous-chef de bureau d'une de nos plus grosses communes industrielles du bassin porte, on ne sait trop pourquoi, le joli surnom de *Fifi di d'ssus les Tâtais*. Ce garçon atteint son grade par une facilité curieuse d'adaptation aux diverses politiques de l'administration, quelle que soit la transformation de celle-ci.

Ses débuts furent, du reste, des plus significatifs et méritent, grâce à notre publicité, de passer aux siècles futurs.

Dans les premiers jours où Fifi di d'ssus les Tâtais fut employé par les Ediles de la commune, il se distingua par un de ces traits qui l'eût fait ministre tout aussitôt en pays de Marsovie. Fifi ayant été prié d'aller chercher le sceau de la commune, revint bientôt souriant et heureux d'avoir servi à quelque chose, portant un magnifique sceau émaillé que venait d'acheter la concierge de la maison de ville.

Il y a sceau et « seyai ».

☞

**La Presse et les Sports.**

On nous demande de divers côtés s'il est exact que notre excellent confrère bruxellois — mais qui fut jadis à Liège — Camille Quenne, le Jean Bar de la *Chronique*, a quitté le journalisme.

Il figurait, en effet, l'autre samedi parmi les boxeurs du Wonderland belge et s'y est même fait flanquer une pile.

Nous ne croyons pas qu'il s'agisse de la même personne, mais sait-on jamais ? A une époque aussi sportive que la nôtre tout est possible.

Le choix de ce sport violent qu'est la boxe, nous étonne cependant, Jean Bar, en cultivant déjà un autre. C'est dans la Presse belge déjà mûre un de nos meilleurs marcheurs.

☞

**Politique de banlieue.**

Les journaux liégeois n'ont pas le monopole des rédacteurs étireurs de guimauve, certaines feuilles de la banlieue nous offrent parfois des phrases admirables, telle celle-ci que nous détachons d'une feuille sérésienne :

« Afin de démontrer qu'il ne s'agit pas de rattacher les bretelles des vieux pantalons usagés et pour assurer au cercle un caractère d'entière neutralité, il est décidé que ceux-là qui antérieurement à la constitution de la société auront déjà brigué un mandat public ne pourront en aucun cas, être candidats portés sur la liste que le cercle présentera aux prochaines élections. »

L'auteur de cette phrase rendit autrefois fameux le journal *Le Pilote* et une gazette bien pensante, *Le Farfadet*.

☞

**GARDONS TEL QU'IL EST LE BOULEVARD DE LA SAUVENIERE.**

Quelques citoyens liégeois, par trop intéressés dans l'affaire et qui se trompent grandement, essayent depuis quelques mois de perpétrer un attentat contre le boulevard de la Sauvenière.

Ils veulent lui enlever son terre-plein. D'aucuns, il est vrai, se contenteraient de le déshonorer à moitié.

Le dit boulevard, jadis quai Micoud, a été depuis cinquante ans, souvent l'objet de tentatives semblables. Il y a échappé jusqu'à présent et nous espérons bien qu'il en sera encore longtemps ainsi. Ce serait du pur gaspillage de la part du Conseil communal que de donner 25.000 francs pour un travail inutile, car il ne modifiera en rien la situation désertique du boulevard de la Sauvenière.

La raison en est bien simple. Collé contre la montagne, sans débouchés importants ni à gauche, ni à droite, il ne deviendra jamais une grande voie de communication. Sa seule chance ce serait qu'on le reliât au fameux tunnel projeté vers le quartier Ste-Marguerite qui serait de la sorte décongestionné. Mais ce projet est, lui aussi, vieux de cinquante ans.

Aussi longtemps qu'il ne sera pas réalisé, qu'une rue nouvelle ne sera pas percée vers la place St-Jean et qu'on n'aura pas élargi la rue du Pot d'Or, le boulevard de la Sauvenière, malgré des transformations coûteuses restera délaissé par tous ceux qui, pour aller du sud vers le centre ou le nord, trouvent autrement logique de prendre par le plus court.

Quant aux braves gens qui ont le temps, qu'on leur laisse le terre-plein, parfois un peu boueux, mais où on peut marcher à l'aise et en toute sécurité.

☞

**La publicité de "Tatène" est féconde**

☞

**COQUILLAGES INCOMES TIBLES.**

Nous nous excusons auprès de nos lecteurs et des intéressés d'avoir inséré deux déplorables coquilles typographiques, dues un peu aussi, du reste, à l'écriture pittoresque des auteurs, en notre dernier numéro.

Dans *Nos bons Censeurs* il fut imprimé les « réputations louches » au lieu des « réputations locales », et cela n'est pas du tout la même chose.

D'autre part, dans une *Pomme cuite sur l'Achat d'un bronze*, on parle d'un « vieux magistrat, à l'allure militaire et au passé clérical ». Clerical, il ne le fut jamais et ne l'est pas plus à présent. Il avait été libellé : Vinicole. C'est fort différent !

☞

**LITTÉRATURE.**

*L'Express* a dans sa rédaction un rédacteur qui ne dédaigne pas les formules pittoresques.

Est-ce lui qui jadis titrait un « fait-divers » ainsi : « Coup de revolver russe » ? Il est vrai que cela est plus amusant que les formules chères à la *Gazette de Liège* : « Petit Feu », ou « Méchant chien », ou encore « Fallait pas qu'il y aille ».

Mais cette fois *L'Express* a soin, au moins, de prévenir qu'il croit la métaphore peut-être hardie, et il sert à ses lecteurs cette affirmation : « La Main Noire avait les pieds nickelés ».

Un jour le *Petit Bleu* lui, ne fit pas de réserve et imprima bravement qu'en Belgique « La Tache noire faisait boule de neige ».

☞

**Où mange-t-on le mieux en Europe ?**

Nul ne saurait répondre à cette question. Mais pour ce qui est de Liège, certes, c'est au restaurant... de l'Europe.

☞

**ENCORE ELLE !**

Ils étaient deux gosses l'autre après-midi qui jouaient entre eux.

L'un s'obstinait à frotter ses petits doigts actifs dans son petit nez.

Alors l'autre gravement : — Est-ce que tu cherches à décrocher la Joconde, mon vieux ?

☞

**LA QUEUE ET LA DYNASTIE**  
Sous ce titre, dans la *Gazette de Liège* un Monsieur L. V. H. publie les renseignements suivants :

« Beaucoup de personnes ne peuvent se représenter un Chinois sans queue. Pour plusieurs cet appendice est la caractéristique nécessaire. Sans queue le Chinois ne leur dit plus rien. Admettons pour le moment qu'il y a 300.000.000 de Chinois. C'est un minimum. »

— Est-ce que tous portent la queue ?  
— Evidemment oui, me répond-on.  
— Pour sur que non !  
Et d'abord, les femmes ne l'ont jamais eue.

Nous arrêtons ici la citation, l'auteur s'occupant par la suite plus spécialement des femmes. Mais qu'il nous soit permis de nous étonner de voir la *Gazette de Liège* traiter pareille question, qui pour elle ne devrait avoir qu'une importance statistique.

Il est vrai que les « chinoiseries » ont toujours tenté les cléricaux.

☞

**LES ANNONCES GAIES.**

Dans *L'Express*, l'autre jour : « Jeune homme, 22 ans, poète, n'ayant pas encore servi, demande à s'employer. Rien des agences ».

Et sur la devanture d'un magasin de la place du Théâtre, mardi :

« Femé pour cause de mariage ».

Il y a des gens qui manquent vraiment de logique !

**Feu Tchantchet**

**Tav'le d'avât les Voy**

**Li Câcârette**

*Sous le modeste pseudonyme de Vi Stock, une de nos plus aimables personnalités wallonnes, dont nous annonçâmes tout récemment la collaboration régulière à Tatène, nous envoiè l'humoristique « Tav'le d'avât les voy » que voici :*

Vos-diriz tât l'vêyeant passé,  
Attitôteye come ine grande dame  
Qui c'est ne saqwè d'adrame  
Qu'on ne wêsse, ni louqui, ni twêzer.  
Les hihâhâs, les belès pleumes  
Qu'ele à mettou,  
Li manire dè fer hossi s'cou  
Et dè hâgni çou quelle sitreume,  
Fait qu'onk et l'auto si r'toune disus,  
Et risquêye tims-in-tims ne clignette.  
N'a wère on marchand d'pès d'robettes  
Qu'esteut ine gote èbu,  
A l'cwenne dine rowe  
Touma so ne sifaite âbalowe  
Et d'on plein cop, nosse pauve djubet  
Si herra s'tel tiesse  
Qui c'esteut ne duchesse.  
Adon, s'tinant reud come on piquet  
I suva nosse bêle dam'zulette  
Pé qu'on ptit tchin,  
Et podri l'câcârette  
I s'braiév' tot mwert:...Peaux d'lapins !

Vi Stock

**Toutes trois**



C'étaient trois excellentes bonnes femmes que Madame Machin, Madame Chose et Mademoiselle Zélie. Certes, elles ne se faisaient pas faute — comme tout le monde — de s'égratigner mutuellement, mais lorsqu'elles étaient ensemble, elles tombaient d'accord sur une question qui, pour elles, primait toutes les autres : la bonne chère. Et elles se rencontrèrent précisément lundi dernier place du Théâtre.

— J'ai fait un dîner fin, hier, conta la grosse Madame Machin, mais une cuisine exquise !

— Et moi, dit Madame Chose, qui est un peu regardante, je me suis collé jusqu'à six portions différentes, dans une excellente maison où on donne des demi-plas.

Quant à moi, confia la grande Mademoiselle Zélie, avec un œil encore luisant, j'ai dégusté mon habituelle bonne bouteille dominicale.

Alors toutes ensemble avec un accord parfait : C'était au London Tavern, 6, Place du Théâtre.



Les Grandes Marionnettes.

**AU PAVILLON DE FLORE**

La Revue

MM. M. Peclers et Ch. Bartholomé, pour la quatrième fois, pensons-nous, se sont chargés de « meubler » la scène du Pavillon de Flore, à l'occasion d'une revue.

C'est une besogne très dure de fournir annuellement trois actes et un prologue. Les événements locaux, belges même, ne suffisent pas pour faire le civet et les revuistes doivent avoir recours, chez nous, à de nombreux hors-d'œuvre : ballets, duos d'amour entre le compère et la commère, défilés divers et autres inventions. On s'épuise vite à cette recherche et il en résulte — on l'a déjà vu ailleurs — une faiblesse générale dans la tenue de la pièce. L'accident est arrivé aux auteurs, du reste très sympathiques de « Servez chaud ! »

Est-ce à dire que leur revue ne vaut rien ? Mais non, seulement elle manque un peu de légèreté et aussi de tour de main.

MM. Peclers et Bartholomé, ces deux frères siamois, ont su très habilement confondre leur talent, ils ont des qualités et des défauts communs, et il est impossible de faire la part de chacun ; mais il nous paraît pourtant que les couplets wallons ont bénéficié de plus d'humour que les autres.

Un reproche à faire aussi aux auteurs, c'est le choix d'une musique vieillotte et manquant d'entrain généralement, sauf qu'ils adaptent parfois des couplets sentimentaux à des airs de valse !

Joséphine Vidal, notre joyeuse artiste wallonne, apparaît au début sous les traits de la légendaire Tatène ; elle incarne ensuite, avec sa verve inépuisable, quelques uns de nos types liégeois, mais pourquoi avoir voulu lui imposer une quatrième édition de la vieille bonne femme qui vient conter au public ses petites affaires ? Assez de variations sur ce thème, pas vrai ?

F. Halleux et Ségers lui donnent la réplique de leur mieux. Les petites femmes chantent gentiment, M. F. Dieperinck est très drôle, mais très incompréhensible, M. Vanoute claironnant. Quant à la commère et au compère, ils s'efforcent courageusement, mais vainement à s'animer eux-mêmes. Ce ne sont pas, malgré leur réel talent, des gens de revue que Mlle Linalda et M. Andriani.

Je voudrais, d'autre part, pour le bataillon de fillettes qui forment la figuration, deux bons mois à la campagne, le bon air les formerait. M. Lemaître s'est vraiment dépensé pour les décors, et son palais des fleurs a dû lui demander un temps énorme et beaucoup de couleurs ; j'aime moins celui de l'Actualité qui est de goût allemand.

Les costumes sont beaucoup plus coquets



FINE VIDAL

que les ans derniers, bien que l'on se soit obstiné encore à faire un abus vraiment désolant d'attributs et de bâtons ornements. Il y en a une forêt, alors que le bois se fait si cher !

La revue est, en résumé, très de chez nous, sinon aussi alerte qu'on le voudrait, elle a, par exemple, un mépris absolu pour les transitions ce qui aussi lui donne un supplément de lourdeur. Mais, MM. Peclers et Bartholomé, on ne peut leur refuser cela, y ont mis tout ce qui leur restait dans le ventre. Quant à la direction du Pavillon, elle a fait tout ce qu'on lui demandait pour conserver au Théâtre de D'jus d'la ses fidèles.

**Marie à Oûs**

Aux familles amateurs de beaux spectacles, rappelons que l'ouverture du Vénitien-Concert aura lieu le Samedi 23 décembre.

*Tatène* recommande volontiers à ses amis la fête de bienfaisance qui aura lieu le 1<sup>er</sup> janvier au Théâtre Communal Wallon, au profit de l'Œuvre de la Visite du Dimanche, et qui est organisée en grand gala par l'Association des sociétés Dramatiques Wallonnes qui donnera : *Li P'tite Cusène* et *Leçon d'Amour*, *A l'Longue Crôye* de Tilkin et un bel intermède

**Pour la Publicité de TATENE s'adresser à M. Louis ROUFOSSE LIEGE, 16 Rue Burenville, 16, LIEGE**

**JARDIN DU MIDI**  
VASTE MUSIC-HALL en face la gare des Guillemins  
TÉL. 475 — LIÈGE — TÉL. 475  
Propriétaire, M. GERMAÏ-HALLEUX  
TOUS LES SOIRS  
Spectacle varié. -o- Concert symphonique  
Cinéma. - Attractions diverses  
DIMANCHES ET FÊTES  
MATINÉE A 3 HEURES  
MÊME MAISON :  
HOTEL DU MIDI, confort moderne, Pâtisserie, salon de Consommation.  
Magasin de Tabacs et Cigares

**LES PILULES HEPAR**  
SPECIFIQUE DES MALADIES DU FOIE  
previennent et guérissent : les Coliques hépatiques, les Congestions du foie, les troubles de la digestion, les Maux de tête, la Constipation et la Jaunisse.  
La boîte fr. 3,50, Pharm. VIVARIO, rue de l'Université et dans toutes les pharmacies.

**GARAGE D'AVROY** LÉON DERNIER  
Boulevard d'Avroy, 230 Tél. 810  
En face des Terrasses  
Le plus vaste et le mieux situé  
Autos PEUGEOT et VIVINUS  
LOCATION - OCCASION - RÉPARATIONS  
STOCK des pièces HERMES  
Pneus MICHELIN, ENGLEBERT, JENATZY

# Fumez La Khalifas

5, 10, 15 ET 20 FR. PAR MOIS  
SELON L'IMPORTANCE DE L'ACHAT

Liège et Province **CRÉDIT** de 15 à 30 MOIS

Confections, Nouveautés, Chaussures, Meubles de luxe et ordinaires, Bijouterie, Bicyclettes, etc., etc.

près Magasin de la BONNE SOURCE, 5, quai de Longéoz (près du Pont d'Amoroux, Liège)

**Kronenbräu** MUNICH PILSEN  
20 Centimes le demi

Les meilleures et les moins chères des Bières Etrangères

Jacques RUTTEN rue de la Régence, 57, Liège  
Téléphone 8477 VENTE EN GROS Téléphone 8477

**G. P. NOUVEAU!!!**  
24, Boulevard de la Sauvenière, 24  
TELEPHONE 3498

RÉCLAMES ARTISTIQUES, CALICOTS, ATTRIBUTS  
Nouveau! Transparents pour Stores de Terrasse  
PRIX SANS CONCURRENCE ON SE REND A DOMICILE SUR DEMANDE

Les ménagères soucieuses d'avoir toujours des CAFÉS et DENRÉES COLONIALES de tout premier choix imiteront *Tatène* et s'approvisionneront désormais AUX NOUVEAUX MAGASINS

**Joseph MEUFFELS** RUE NAGELMACKERS, 7. TÉLÉ. 2809  
Service régulier de remise à domicile

Avant d'acheter un piano, allez visiter les magasins  
**DE COCK,** Liège, 55, Rue Maghin, 55, Liège  
PRÈS DE LA PRISON

Pianos neufs de premières marques authentiques, depuis 525 francs : 7 octaves, clavier ivoire, garantis 10 ans contre tout défaut de construction.  
Grand Prix Exposition Turin 1911 Occasions, Échanges, Location, Réparations

Les ménagères soucieuses de leurs intérêts, se fourniront à la  
**MAISON LÉON LEURQUIN** Rue St-Paul, 18, Liège  
Téléphone 2529

Elles y trouveront :

Beurre crème extra à 8,60 le kil.  
Œufs garantis frais à 2,70, 3,00 et 3,20 les 26.  
Fromages - Sirops pur fruits - Confitures - Pâtes alimentaires

Service régulier de remise à domicile Bien remarquer le n° 16, rue St-Paul

Dans quelques jours s'ouvrira le

## VENITIAN-CONCERT

Direction : Alb. DE LORY

ex-Directeur du RÉGINA

Cet établissement, petite merveille d'architecture, sera certes le plus choyé des Liégeois, d'autant plus que la Direction nous promet de splendides programmes.



### Au Diapason

Nouveau magasin d'instruments de musique artistiques en tous genres. Machines parlantes. Disques. Mandolines de première marque. Calace et Cristoforo.

3, Rue du Pont d'île, 3, Liège  
Côté place du Théâtre



### RETARDS

#### SUPPRESSIONS DES ÉPOQUES

Pilules périodiques du Dr Hamon, énergique méthode végétale agissant sur la venue des règles d'une façon radicale sans danger pour la santé. Celles qui ont tout essayé sans résultat trouveront consolation d'apprendre qu'il existe un remède réellement efficace contre retard. Brevet 1486. La boîte 6 francs.

Renvoi discret partout contre bon-poste, timbres ou remboursement. Les lettres de commande sont renvoyées avec les pilules Pharmacie VANDERSTEN, rue Entre-Deux-Ponts, 60, Liège

## J. Proumen et C<sup>ie</sup>

MARCHAND-TAILLEURS

Rue Souverain-Pont, 9  
LIÈGE

Hautes Nouveautés Anglaises  
Costumes de Cérémonie

On peut essayer 2 heures après commande

### LINOLEUM

Occasion, fort beau linoléum de l'Exposition de Bruxelles à vendre à fort bas prix. On achète le vieil étau et le papier de chocolat à frs 2,80 le kil. et les vieux caoutchoucs et métaux au plus haut prix. Vieilles galoches, fr. 0,80 le kil.  
Place du Parc, 3, LIÈGE. Téléphone 3010  
Aux lecteurs de *Tatène*, porteurs de la présente annonce frais de train et tram seront remboursés.

Les Cigarettes **ALDI** véritables Egyptiennes se recommandent d'elles-mêmes aux fumeurs par leur excellent arôme.

Réclamez tous la Cigarette **Aldi**  
20 centimes la boîte de 20 pièces

Les Cigarettes Aldi sont en vente partout

**Brasserie Luxembourgeoise**  
PLACE DU THÉÂTRE, 12, LIÈGE

## Victor LEERS

Ex-Gérant du Phare

Dégustation de la célèbre bière Fürstenberg  
Consommations de premier choix  
TÉLÉPHONE 505

Avant de recevoir ses amis et connaissances, «Tatène» a pour habitude de s'approvisionner de PATISSERIES et FRIANDISES à la maison

**LEON BERNARD** Actuellement rue Léopold, 56, entrée du Pont des Arches (Maison fondée en 1866)  
dont la SPÉCIALITÉ de tarte blanche AUX AMANDES EST UNIVERSELLEMENT CONNUE **SERVICE A DOMICILE**

C'est là qu'à la St-Nicolas feu Tchanchet achetait déjà ses bonshommes en gâteau. **Téléphone 2654**

# FUMEURS !!! ATTENTION ?

La manufacture des cigarettes Egyptiennes

vous recommande spécialement sa nouvelle cigarette

# ALDI

Fabriquée en véritable tabac Turc, à l'arôme exquis, elle est la cigarette idéale. Réclamez la partout :

Vingt centimes la boîte de 20 pièces

Cigarettes **ALDY**

bout liège

20 centimes la boîte

Cigarettes **ALDY**

plates

20 centimes la boîte

Cigarettes **ALDI**

bout doré

20 centimes la boîte